

Nous conseillons donc à ce porteur de fuir la rencontre du *Fantasque*, qui pourrait encore lui soustraire ses lettres et le priver de ses deux sous. Il pourrait bien arriver que ce serait encore lui, ce petit escamoteur, qui aurait enlevé, sur la route de Ste. F.... la lettre d'un certain petit gars, pendant les dernières élections, vol qui a tant excité la bile d'un certain monsieur de la Cité. Attention donc aux lettres à l'approche du *Fantasque*!

Le *Fantasque* est souverainement peiné de voir qu'il a perdu l'estime de Dlle. Josephine \*\*\* mais il croit devoir lui faire remarquer qu'il a un devoir à remplir et que jamais il ne tergiversera devant cette obligation, quoiqu'il en coûte. Il espère donc que cette demoiselle va changer et qu'elle ne fera pas la sourde oreille à toutes les paroles d'affection que le *Fantasque* a eu, qu'il a et qu'il aura toujours pour les dames.

Voici le contenu de la lettre en question, nonobstant la colère de Dlle. Josephine, que le *Fantasque* va sans doute encourir :

Faubourg St. Jean, 1er mars 1858.

Chère Henriette,

J'ai partagé pas l'opinion de la jeune demoiselle de douze ans qui est devenue amoureux de *Fantasque*. Il est vrai qu'à cet âge les demoiselles aiment facilement. Pour moi qui étaiend'écis sur la quot' part d'ambie que je devais donner au *Fantasque*, me voilà maintenant bien décidée à ne lui en rien donner, car il est un peu trop hardi. Il ne sait pas mal qu'il a fait dans notre quartier en colportant d' porte en porte le malheur arrivé à la femme de ce pauvre Félix \*\*\* à sa voisine et à l'autre dont l'agilité bien connue a pu jouer la vigilance de la police.

Depuis le malheur ux accid nt survenu à nos trois héroïnes, et surtout depuis la bienveillant publication de ce petit babillard de *Fantasque*, il faut voir certaines commères de notre quartier, qui, à force de questions et de perquisitions, sont parvenues à connaître véritablement et ces pauvres malheureuses; il faut les voir, dis-je, les unes le mouchoir à la main et la tabatière de l'autre, les autres un châle jeté de travers sur les épaules, les attaches ballotant au gr' des vents, courir chez une voisine et chez l'autre, et dire avec empressement: — "Avez-vous vu le *Fantasque*? l'avez-vous lu ou entendu lire? Avez-vous entendu dire ce qu'il est arrivé l'autre jour à Mme. Félix \*\*\* et à sa compagnie?" Alors, sur la réponse négative de sa voisine, le teint de la colporteuse s'avive sous l'influence d'un sentiment de fierté flattée, et elle reprend aussitôt avec plaisir: — "Quoil vous ne savez pas que la Félix \*\*\* et Cie, ont été au violon, qu'elles y ont couché, et que le lendemain elles ont été traduites devant le Recorder? Mais ce qui me va le plus, c'est que je ne sais et que je n'ai pu savoir, si elles ont été traduites à la cour sous leur costume déguisé ou sous leur propre costume; j'ai pourtant bien marché pour le savoir, mais toutes mes recherches ont été infructueuses." — Ensuite cette dernière qui a vu si la langue bien affilée, instruite de cette histoire, court chez sa voisine lui raconter: imaginez-vous, ma chère Henriette, si de voisine en voisine, le son, le bruit, le tapage, était longue et surtout bien étendue. Et le *Fantasque* eut tenu sa langue dans sa poche, notre petit canton, naguère si paisible, n'aurait pas su cette ignominieuse histoire qui tourne à la honte des actrices, et il ne serait pas sur le *qui-vive* tel qu'il est aujourd'hui. Ensuite le *Fantasque* sera responsable des maladies que ces commères ont pu contracter en trottant ainsi toute la journée, car sans doute elles auroat rencontré M. le Rhume et son cortège; il les a Toux et l'Asmatique qui sont le lot inévitable de cette saison; il sera responsable aussi des mauvaises humeurs des meris, de voir leurs femmes bavarder ainsi toute la journée.

Jugé maintenant si j'ai droit d'aimer ce petit *Fantasque* qui a causé tous ces langages? Non, c'est impossible, l'aimer c'est au-dessus de mes forces; à le critiquer, je mettra tout mon plaisir. J'oubliais de vous dire qu'un malin a déjà composé une chanson sur cette malheureuse affaire. Les actrices non seulement auront la douleur de l'entendre chanter, mais elles la verront passer à la postérité, et leurs descendants se rappelleront, par cette détestable chanson, la sottise que firent leurs ancêtres le 3 février 1858. Voilà un beau coup de la médisance; elle n'en fait jamais d'autre. Tenons-nous sur nos gardes, car je crains l'avertissement que fait le *Fantasque* à la fin de son épisode. Adieu, chère Henriette, le secret est en votre main. Je vous attends dimanche.

Toute à vous,

À Dlle. Henriette \*\*\* , St. Roch.

Josephine \*\*\*